

vie, la lumière et la force de l'Eglise naissent de l'union intime des fidèles au clergé, du clergé aux évêques et des évêques au Pape. Et dans toute la mesure de ses forces, il travaillait à cimenter, surtout par ses exemples, l'union du prêtre à l'évêque. Toujours, toujours, avec celui qu'il appelait son vénérable Père, il ne fit qu'un par les pensées et les sentiments, ayant avec Mgr Bourget, au degré le plus élevé, un même esprit, un même cœur, une même volonté, une même âme.

Heureux, mes frères, trois fois heureux le diocèse qui voit cette union parfaite régner partout et surtout entre les prêtres et l'évêque! Sans doute, ce diocèse ne sera pas exempt de luttes et de combats; mais, gardant l'union il ne saurait être vaincu. Quelles que soient ses difficultés, il en triomphera infailliblement!

Demandons, mes frères, demandons à Dieu que toujours le respect, l'amour, le dévouement du clergé à nos évêques se propagent au milieu de nous, et les victoires du passé seront les conquêtes assurées de l'avenir.

Un dernier mot mes frères, et nous terminons.

Ce fut en 1837 que Mgr Bourget et M. Paré se rencontrèrent pour ne se quitter qu'à la porte du tombeau. Le premier évêque de Montréal, Mgr Jean Jacques Lartigue, souffrait alors les premières atteintes du mal qui lui ouvrit la tombe. Dans les longues heures de ses douloureuses souffrances, deux hommes se pressaient autour de lui, lui apportant le secours de leur dévouement filial. La nuit, ces deux hommes, se transformant en sœurs de charité, veillèrent alternativement au chevet du malade et lui prodiguèrent les soins les plus attentifs et les plus délicats. Ces deux hommes nous ne les nommerons pas, mes frères, mais nous nous expliquerons maintenant comment, après s'être ainsi rencontrés, dans la charité et le dévouement, Mgr Bourget et M. Paré ont pu lier une amitié durable qui, se jouant du froid du tombeau, revivra plus pure, plus jeune, plus forte, plus invincible que jamais, dans le sein de l'éternel. Nous n'avons pas voulu dire de quel amour le vénérable Mgr Bourget paya le dévouement de son fidèle serviteur. Pour le faire avec détail, il nous aurait fallu rappeler les scènes de la dernière agonie de M. Paré. Malheureusement, ces scènes que nous avons vues à travers les émotions de notre âme navrée, notre parole est impuissante à les raconter dignement. Vous avez entendu ces accents pleins de douleurs de David pleurant sur Jonathas : *“ O mon frère, ô prince le plus aimable, je t'aimais comme une mère aime son fils unique. ”*(1)

(1) II Rois, 1, 26.